

panorapresse.ouest-france.fr

La ministre de la Culture, Catherine Pégard, de passage dans son ancien lycée : au Havre, « j'y suis toujours revenue »

5-7 minutes



Dès son arrivée dans l'établissement samedi 6 juin 2026, l'ancienne élève du lycée François-Ier et actuelle ministre de la Culture, Catherine Pégard, a été sollicitée... par l'un de ses enseignants en 1970. | Suzelle Gaube/Paris Normandie

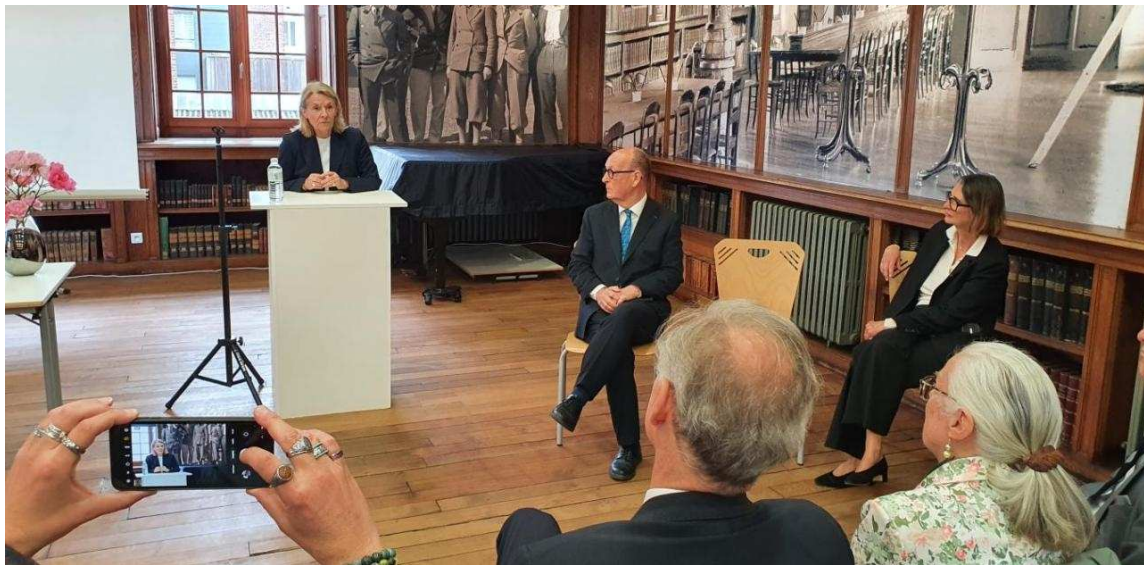
À l'occasion de l'assemblée générale des anciens élèves du lycée François-Ier au [Havre](#), la ministre de la Culture Catherine Pégard a fait un saut dans l'établissement qu'elle a fréquenté. Elle a volontiers joué le jeu des questions-réponses avec le public, samedi 6 juin 2026.

À peine entrée dans la salle qu'un ancien de François-Ler lui tend un papier. Sur celui-ci, la liste des élèves de sa classe lorsque Catherine Pégard était en 1re au lycée François-Ier au [Havre](#)... en 1970. Samedi 6 juin 2026, la ministre de la culture a accepté l'invitation de l'association des anciens élèves de l'établissement scolaire, à l'issue de leur assemblée générale. Une association qui fêtera ses 160 ans d'existence en 2027, n'est pas sans rappeler Bertrand Vittecoq, son président « très actif » commente la proviseure Béatrice Robert.

L'ancien du lycée qui lui tend ce fameux papier ? Pierre Bousquet, son enseignant de sciences naturelles qui avoue ne pas avoir de souvenir précis de cette époque, lui qui y a enseigné de 1968 à 2000. Mais il assure : « Catherine Pégard est très contente que je lui ai donné sa liste de classe de 1re ».

Le souvenir de sa prof de Français en 1re





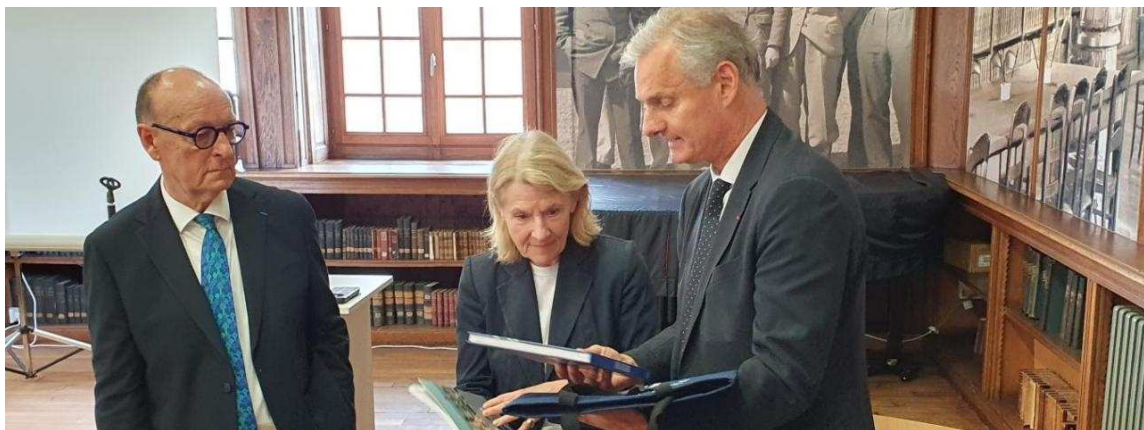
Après un bref discours de Béatrice Robert, la proviseure du lycée François-Ier, de Bertrand Vittecoq, le président des anciens élèves, et de la ministre de la culture, Catherine Pégard, place aux questions-réponses avec le public. | Suzelle Gaube/Paris Normandie

Des souvenirs dans cet établissement, la ministre de la Culture en a un en particulier. C'est ce jour, en classe de 1^{re}, où sa prof de Français venant de [Paris](#) « arrive avec une pile de livres ». Et notamment Nadja, d'André Breton. « C'était une écriture surréaliste, ce n'est pas ce qu'on avait l'habitude de travailler. Cette nouveauté de découvrir une autre culture, qui arrivait de [Paris](#). Je ne le citerai pas pour d'autres raisons, mais il m'a marqué par les circonstances dans lesquelles je l'ai découvert. Je m'en souviens comme si c'était hier. On a été fan de Breton pendant trois mois. » Elle a aussi « le souvenir des à-côtés lycée. On disait à nos parents qu'on allait à la bibliothèque alors qu'on allait au [Saint-Michel](#), rigole Catherine Pégard. Fille unique, j'ai beaucoup de souvenirs de la vie avec les autres. L'école, c'était aussi les camarades de classe. J'en vois encore certains comme [Christine Lagarde](#), dont j'avais eu sa mère comme prof de latin à Génestal ».

« Un moment émouvant. »

La dernière fois que Catherine Pégard est revenue dans son lycée, c'était il y a une trentaine d'années, quand elle était encore journaliste. Aujourd'hui, c'est un moment « émouvant » pour elle. « Mes parents étaient installés au [Havre](#) depuis 1952. J'y suis restée jusqu'à ce que je parte faire mes études à [Rouen](#) et ensuite pour travailler à [Paris](#), raconte-t-elle. Mais j'y suis toujours revenue. Je n'ai jamais vraiment quitté [Le Havre](#). Au-delà de remettre les pieds dans un endroit où on y a pensé un immense morceau de notre vie, l'émotion vient aussi du fait que j'adorais l'école. J'ai toujours eu la curiosité de me dire que c'était comme ça que j'allais sortir de ce qui pouvait apparaître comme un enfermement. J'ai eu beaucoup de chance qu'on m'éduque de cette façon-là. »

À la Presse havraise, « j'y ai beaucoup de souvenirs »





Au nom de la Ville du [Havre](#), le 1^{er} adjoint [Jean-Baptiste Gastinne](#) - par ailleurs enseignant à François-Ier - a remis un souvenir à Catherine Pégard. | Suzelle Gaube/Paris Normandie

Avec simplicité, Catherine Pégard a brièvement retracé son parcours, elle qui voulait faire du journalisme dès son plus jeune âge. Une vocation née peut-être du « sens de l'observation et de la curiosité » initiés par une institutrice de l'école Raspail : « À l'époque, elle me récompensait en me donnant des rédactions supplémentaires à faire, raconte-t-elle amusée. Je suis rentrée à la maison et j'ai dit à mon père que je ne comprenais pas pourquoi elle me récompensait en me donnant plus de travail. Mais mon père m'a dit que j'avais au contraire beaucoup de chance. Et comme je croyais tout ce que disait mon père, je l'ai fait ».

Elle a évoqué, non sans plaisir, ses premiers pas dans le journalisme en tant que stagiaire à la Presse havraise : « J'ai beaucoup de souvenirs, comme les papiers sur le premier bébé de l'année ou encore sur les noces d'or ». Puis son travail au Quotidien de Paris, ses 25 ans au service politique au Point jusqu'à en être rédactrice en chef, son parcours politique et ses douze années passées à la tête du château de Versailles.

« L'ouverture des lieux culturels dès le plus jeune âge »

La femme politique a volontiers joué le jeu des questions-réponses avec les quelques dizaines de personnes présentes dans le public. Ses souvenirs au château de Versailles, le rôle de l'intelligence artificielle dans son ministère, l'importance de « l'ouverture des lieux culturels dès le plus jeune âge »...

La veille, Catherine Pégard a inauguré l'exposition « Monet au [Havre](#) » au Musée d'art moderne André Malraux (Muma). Elle « a été très touchée par le choix de ne parler que des années qu'il a passées au [Havre](#). (...) Avoir eu des prêts du monde entier confortent et valorisent le projet, c'est aussi formidable. C'est une fierté pour moi que l'année Monet s'ouvre avec cette grande exposition au [Havre](#) ».